

## Pour en savoir plus

# Les cerfs face à la prédation des loups : une stratégie du type « action-réaction »

Les ongulés sauvages subissent la pression de prédation des loups, et représentent, tel que renseigné par de multiples études, entre 70 à 90% de leur régime alimentaire annuel. La prédation impacte donc la survie des animaux de manière plus ou moins importante selon les situations. Pour autant le régime alimentaire ne représente pas l'impact in fine de ce facteur sur la dynamique globale des populations de proies. En effet, de manière similaire à l'effet de la chasse, la sélection préférentielle sur certaines catégories d'âges ou de sexe ainsi que la présence d'un cortège de proies disponibles permettent de tamponner ces effets par des mécanismes compensateurs. De même les proies développent des stratégies anti-prédatrices pour « se défendre » par des comportements spécifiques, notamment au travers de



Prédation d'un cerf adulte au sein de la ZPP des Trois Evêchés Bachelard (04). Les traces des loups sont bien visibles aux alentours et les stigmates de la consommation caractéristiques de la chasse en meute - Photo : Leonard Y. - ONCFS ©

changements d'occupation du territoire qui visent à limiter les chances d'être détecté par le prédateur.

Longtemps pensé comme des stratégies à long terme où les ongulés « apprendraient » potentiellement au cours du temps à être plus vigilants ou plus expérimentés face à la prédation, le schéma du « paysage de la peur » est aujourd'hui de plus en plus révisé grâce aux nouvelles technologies de suivi des animaux qui permettent d'étudier les phénomènes comportementaux de façon plus fine et à différentes échelles de temps (au jour, au mois, ou à l'année par exemple).

C'est ce que montre une des dernières études sur le sujet de Van Beest et collaborateurs (2013) sur les stratégies anti prédatrices des cerfs face à la prédation des loups au Canada. Les auteurs ont étudié par GPS les changements d'occupation de l'espace des biches en fonction de la présence (ou non) des loups, à l'échelle journalière, hebdomadaire et mensuelle et ce pendant une année complète du cycle biologique. Les biches montrent une fidélité à leurs sites de prédilection basée sur la richesse végétale, fidélité qui diminue en réponse à la proximité des loups à l'échelle de la journée ou de la semaine. De manière moins flagrante mais tout de même retenue, la fidélité des biches aux sites de prédilection diminue lorsque la taille de la meute présente est plus forte. En revanche, aucune relation n'est notée à l'échelle mensuelle, démontrant ainsi l'effet à courte échéance de la pression de prédation sur le comportement des proies. En d'autres termes, les biches réagissent à la pression de prédation à très court terme sous une forme d'« action-réaction », en utilisant d'autres habitats pour se protéger des prédateurs, quitte à ce que ceux-ci soient moins favorables à leur alimentation pendant la semaine à risque. Nul doute que ces comportements affectent les perceptions à court terme que nous pouvons avoir de l'impact de la prédation sur les proies qui, en plus des effets sur la survie, rendent les animaux moins visibles sur les lieux habituels d'observation un jour donné.

Van Beest F.M. et al. (2013): Temporal variation in site fidelity: scale-dependent effects of forage abundance and predation risk in a non-migratory large herbivore. *Oecologia* N° 173: p. 409-420.

CD